



**Dimanche 16 septembre**  
**Galates 5, 25 – 6, 1-3. 7-10**

Bettina Schaller  
Colmar

Ces versets donnent l'occasion de rendre compte de la grande problématique de la vie, selon la chair ou selon l'Esprit, emblématique de l'approche paulinienne de la vie dans la foi. Ils vont permettre de lever quelques malentendus que je me propose d'explicitier. Pour cela, il faudra parfois remonter dans le texte.

### **Le malentendu quant à la notion de chair (*sarx*).**

« La chair » est entendue communément, de manière réductrice, comme renvoyant au physique, au sexuel, dont il conviendrait de se méfier. Cette approche plonge ses racines dans les écrits des Pères de l'Eglise du IV<sup>e</sup> siècle, en particulier d'Augustin d'Hippone. Elle est parfois aussi entendue, de manière cette fois-ci très large, comme renvoyant à l'humain ; mais l'humain n'est pas condamnable en soi : ce serait d'emblée disqualifier à la fois la Création et l'Incarnation. La « chair » et « l'Esprit » sont, selon Paul, les termes techniques d'un système à la fois théologique et anthropologique, d'un système d'emprise. L'homme est soit sous l'emprise de la chair, soit sous l'emprise de l'Esprit. Les versets 16-18 de Ga 5 exposent ce que Paul tient pour un antagonisme radical. La question est de pointer la force qui dirige l'existence.

### **Le malentendu quant à l'Esprit**

***Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit (v. 25).***

Ce verset met en lumière la cohérence interne de l'alternative. Celui qui vit selon « la chair » est conduit à produire des « œuvres de la chair » (Ga 5, 19 : *ta erga tēs sarchos*), tandis que celui qui vit selon l'Esprit est conduit à vivre du « fruit de l'Esprit » (Ga 5, 22 : *o karpos tou pneumatos*). Ce qui est traduit par « si » n'est pas à comprendre comme un conditionnel, mais plutôt ainsi : « puisque » vous vivez par l'Esprit. Pour Paul, celui qui est entré dans la foi ne peut qu'être conduit à vivre selon le fruit de l'Esprit.

Cette cohérence interne est explicitée par l'emploi du verbe *stoichéō* ; mise à part une occurrence en Ac, le terme est propre à Paul. Le verbe, construit avec un datif, signifie « vivre conformément aux usages ». Ici, conformément à l'Esprit. Cette logique de conformité est appuyée par l'emploi du mot loi appliqué au Christ (v. 2 : *nomos tou Christou*).

Le malentendu ici serait de croire que vivre selon l'Esprit mènerait à s'abstraire de la vie concrète réelle. Il s'agit au contraire de la vivre, sous l'inspiration par l'Esprit. De la force qui dirige l'existence, il *s'ensuit* des comportements. La notion de fruit

introduit subtilement celle du don. Principalement, vivre « selon l'Esprit », c'est vivre selon l'amour (*agapè*) qui se traduit par le fait de se mettre au service les uns des autres (Ga 5, 13-14) ; ou par le fait de porter les fardeaux les uns des autres (v. 2). Inversement, vivre « selon la chair » c'est vivre pour soi, de façon égocentrée. Par l'Esprit, il est donné de vivre selon l'amour, la joie, la paix etc. (Ga 5, 22). Mais il faut aussi « travailler » à cela (v. 10 : *ergazomai*), s'employer soi-même à cela.

### **Le malentendu quant aux valeurs**

**« Ceux qui sont au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs » (v. 24).**

Evoquer des comportements peut donner à penser la foi comme un système de valeurs pour un mieux vivre ensemble. Cette dimension n'est pas absente (cf. § précédent), mais elle est seconde. Ce qui est premier, dans l'approche de Paul, c'est le rapport au Christ d'où découle ces « valeurs ». C'est par la croix que tout arrive, la fin de l'emprise de la chair, une brèche dans « l'empire du péché », dont le croyant est libéré, et qui est signifiée par le baptême. Cette problématique sera largement développée en Rm 6, 4 : « Par le baptême, en sa mort, nous donc été ensevelis avec lui, afin que comme Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, nous menions nous aussi une vie nouvelle ». L'approche de Paul n'est pas d'abord une morale (qui se passe d'une relation au Christ) mais une restructuration de l'humain (qui passe par le rapport personnel au Christ) rendue possible par l'événement de la Croix et la foi en cet événement.

### **Le malentendu quant à la perception de soi**

Une alternative aussi radicale pourrait donner à penser que l'on est soit d'un bord (de la chair), soit de l'autre (l'Esprit). Le passage est au contraire d'une grande lucidité. Parler d'emprise ne signifie pas la fin immédiate du péché, mais la fin de son règne. L'épître aux Galates est préoccupée d'un possible retour aux anciennes servitudes. L'être humain n'est pas totalement dégagé d'une possible emprise de « la chair » ; il peut encore être pris en faute (v. 1a), se surprendre soi-même dans cette situation (v. 1b), se faire une bonne image de soi, *se voyant quelqu'un alors qu'il n'est rien* (v. 3 : *dokei tis einai ti mēden ōn*), se dupant lui-même. Il doit être mû par le désir vrai de vivre selon l'Esprit, non dans un esprit de supériorité (v. 4). Dans une situation de faillite, il doit aussi pouvoir bénéficier d'un rapport à la fois empathique mais sans complaisance de la part de ses frères, n'étant pas eux-mêmes à l'abri.

Le passage se termine par une exhortation à travailler à faire le bien. Une des lectures associées est ce passage où sont évoqués les oiseaux du ciel et les lys des champs (Mt 6, 25-34), dont la thématique est celle de l'inquiétude. Ces deux passages peuvent s'éclairer l'un l'autre. S'inquiéter de manière juste conduit à chercher à vivre selon l'Esprit et non plus selon la chair. Le Royaume, c'est la personne du Christ ; « chercher le Royaume et la justice de Dieu », c'est vivre de la vie nouvelle rendue possible par la Croix et à l'œuvre par l'Esprit.

La fin du verset (« surtout celui de nos proches dans la foi ») semble être de l'ordre de la priorité, compréhensible dans le temps de Paul marqué par la nécessité de construire la communauté. Il n'est pas dit que nos communautés paroissiales n'aient pas des progrès à faire en ce sens... Mais on remarquera que l'exhortation à faire du bien vaut à l'égard de tous.